

PISTES
AUDIO
à télécharger

Kamo no Chōmei

方丈記 HŌJŌKI

NOTES DE MA CABANE DE MOINE

Texte bilingue japonais-français d'après l'édition anglaise
annotée par Matthew Stavros. Illustrations de Reginald Jackson

ARMAND COLIN



Les enregistrements du texte japonais
sont disponibles à l'adresse suivante :

<https://www.dunod.com/EAN/9782200640576>

鴨長明
Kamo no Chōmei

方丈記
HŌJŌKI

NOTES DE MA CABANE DE MOINE

Texte bilingue japonais-français d'après l'édition anglaise
annotée par Matthew Stavros. Illustrations de Reginald Jackson

ARMAND COLIN

Titre original : Kamo no Chōmei, *Hōjōki*. *A Buddhist Reflection on Solitude, Imperfection and Transcendence*. Bilingual English and Japanese Texts with Free Online Audio Recordings. Translated and Annotated by Matthew Stavros. With Illustrations by Reginald Jackson. TUTTLE Publishing Tokyo - Rutland, Vermont - Singapore.

Copyright © 2024 Matthew Stavros

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced or utilized in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording, or by any information storage and retrieval system, without prior written permission from the publisher.

© Armand Colin, 2025, pour la traduction en français

Armand Colin est une marque de
Dunod Editeur 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-200-64281-5

*Aucune permanence n'est la nôtre ; nous sommes une vague
Qui coule pour s'adapter à toute forme qu'elle rencontre.
Hermann Hesse, Le Jeu des perles de verre*



Table des matières

Introduction	9
Note du traducteur et remerciements	14
À propos du traducteur et annotateur, 15	
方丈記 Hōjōki	17
Prologue, 18	
Souffrance	27
1 Le feu de l'ère Angen, 28 — 2 La tornade de l'ère Jishō, 40 — 3 Le déplacement de la capitale, 50 — 4 La famine de l'ère Yōwa, 66 — 5 Le tremblement de terre de l'ère Genryaku, 86	
Détachement	99
6 Où trouver la paix, 100 — 7 Quitter le monde, 110 — 8 Ma petite cabane, 120 — 9 Trouver le contentement, 142 — 10 Indépendance, 160 — 11 Simplicité, 168	
Transcendance	175
12 La vie de solitude, 176 — 13 La lune décroissante, 180 — 14 Le silence de l'aube, 182	
Notes	187



Introduction

Au XIII^e siècle, après que le Japon fut secoué par une série de catastrophes naturelles et causées par l'homme, un vieil homme sage se retira dans les collines à la recherche de la paix intérieure. Vivant dans une petite cabane de paille, isolé du monde, Kamo no Chōmei (1155-1216) prit la plume et écrivit le chef-d'œuvre poétique *Hōjōki* sur le pouvoir transcendant de la simplicité et de l'autosuffisance. Ce classique de la littérature japonaise est le produit d'une époque de profonds bouleversements sociaux et politiques. L'ordre classique, basé sur la centralité de l'empereur et de la cour impériale, s'effritait rapidement, tandis que les guerriers provinciaux rivalisaient pour contrôler les leviers du pouvoir et de la richesse de l'État. Cette compétition féroce mena à des guerres prolongées entre les maisons militaires, notamment les Taira et les Minamoto. La combinaison des calamités environnementales et de l'instabilité sociale convainquit beaucoup de gens à l'époque que le monde était entré dans un âge de dégénérescence karmique. Ces « Derniers jours du Dharma » (*mappō*) étaient caractérisés par la croyance populaire que les enseignements du Bouddha étaient devenus irrémédiablement corrompus. Les êtres sensibles ne pouvaient plus atteindre l'illumination, et le désordre social était inévitable. Les gens, de toutes classes, se tournaient vers les enseignements du bouddhisme de la Terre Pure, qui affirmait que le salut était accessible par la foi en la grâce salvatrice d'Amida (sanskrit, Amitābha), le Bouddha de la lumière infinie. Le renoncement était une autre solution. Des images idéalisées d'une vie à l'écart, libérée des obligations et des attaches mondaines, inspirèrent une vague de productions littéraires et artistiques. *Hōjōki* s'inscrit pleinement dans cette époque et, pourtant, son message est universel. Aujourd'hui, alors que beaucoup d'entre nous négocient la contradiction d'une profonde désillusion au milieu d'une abondance sans précédent, *Hōjōki* nous rappelle que s'attacher aux possessions, au statut et à la reconnaissance sociale ne peut qu'apporter de la souffrance. Avec une honnêteté brute et une profonde compassion, cette œuvre inspirante invite les lecteurs à réévaluer leur attachement au succès mondain et à contempler la tranquillité intérieure qui découle de la solitude.

Kamo no Chōmei est né dans l'ancienne capitale du Japon, Kyoto, au sein d'une famille respectée de prêtres héréditaires attachés au sanctuaire de Shimogamo. Il s'imposa rapidement comme un redoutable poète, recevant la faveur des courtisans de haut rang et de l'empereur Gotoba (1180-1239). Malgré ce succès précoce, en 1204, à l'âge de 49 ans, il se vit refuser un poste de direction au sein de la hiérarchie du sanctuaire. Bien qu'il soit largement admis que cet épisode catalysa la décision soudaine de Chōmei de prononcer les vœux bouddhistes et de commencer une vie de réclusion, nous savons, grâce à *Hōjōki*, que la série de catastrophes et les bouleversements politiques qui secouèrent la capitale trois décennies plus tôt l'avaient déjà rendu réticent à l'égard du succès mondain. Au cours de la décennie suivante, il s'installa dans des maisons de plus en plus petites et éloignées, jusqu'à finalement s'établir dans une fragile cabane de paille sur les collines au sud-est de Kyoto. Il écrivit dans *Hōjōki* :

Quand j'atteignis l'âge de soixante ans,
— et que la rosée de la vie se fut évaporée —
je construisis une cabane pour être mon dernier refuge.
Plus je vieillis, plus mon logis se réduit.
Celle-ci est unique :
C'est un *hōjō*, une cabane mesurant à peine trois mètres de côté,
Pas plus de deux mètres de haut.

Le mot *hōjō* est un terme architectural représentant une surface d'environ 32 pieds carrés (trois mètres carrés). *Hōjōki* signifie littéralement « un récit de ma cabane de trois mètres carrés ». Cependant, comme *hōjō* est souvent utilisé pour désigner les quartiers d'un moine, principalement dans les temples zen, ce mot est empreint d'une connotation religieuse. Ce n'est pas seulement un espace restreint ; c'est un lieu de contemplation spirituelle et de dévotion. C'est dans un tel édifice que Chōmei décida de passer ses dernières années dans un détachement béat. En lisant *Hōjōki*, on ne peut guère douter de sa sincérité :

Quitter ce monde et rejeter les soucis de la chair,
C'est vivre sans amertume ni peur.

En racontant la construction d'une simple demeure, Chōmei utilisait un trope littéraire bien connu, où la maison — à la fois architecturale et familiale — sert de métaphore pour l'attachement au monde. En japonais, tout comme en français, le mot « maison » peut désigner une structure physique ou un groupe de parenté, et les deux sont inextricablement liés aux marqueurs de succès mondain. C'est un témoignage de l'universalité de cette notion que le mot japonais pour renoncer au monde et prononcer les vœux bouddhistes (*shukke*) signifie littéralement « quitter la maison ». Chōmei joue avec cet homonyme dans *Hōjōki*, rappelant aux lecteurs qu'une fixation sur l'un ou l'autre défie la loi universelle de l'impermanence :